

ATELIER DES ENFANTS

—
ACTION DIRECTE
EN BIDONVILLE
LIMA, PÉROU

Bulletin trimestriel, Décembre 2015 | N° 153



Parce que l'enfance doit être un monde de bien-être et que seule l'indifférence empêche d'aller de l'avant, nous continuons notre route, en nourrissant les vies d'espérance et en faisant naître des sourires lumineux.

**Joyeux Noël
et bonne et heureuse
année 2016
à toutes et à tous.**

La dernière publication de la Banque Interaméricaine de Développement parue en octobre 2015 et intitulée: «*Les premières années - bien-être et le rôle des politiques publiques*» propose et rappelle aux pays, aux institutions publiques et privées, le sens fondamental des droits de l'enfant.

Selon cette publication, c'est durant le XX^e siècle qu'apparaît clairement l'idée que le bien-être des enfants n'est pas uniquement dévolu à la famille. On considère que l'Etat doit intervenir dans l'éducation, la santé et les soins donnés aux enfants afin d'améliorer le bien-être national et la formation de ses futurs citoyens.

Comme cette publication rappelant leurs obligations aux Etats nous semble évidente. Au sein de tous nos programmes, cela fait belle lurette que nous constatons l'énorme différence qu'il y a entre les besoins et les droits de l'enfant.

Chaque jour, nous devons affronter ce dilemme. Combien de fois, face à la demande et à la pression de la communauté, nous avons dû chercher le moyen de respecter le droit de chacun tout en donnant aux enfants les plus défavorisés la priorité. Nous ne sommes qu'une petite institution et nous devons toujours faire le tri; parfois à tâtons quand

trop c'est trop, parfois avec comme critère de décision: la pauvreté.

Pour faire face aux besoins toujours plus nombreux, nous devons promouvoir et mettre en place nos services pour la petite enfance:

Les foyers éducatifs

Le programme de croissance et développement

Les campagnes de vaccination

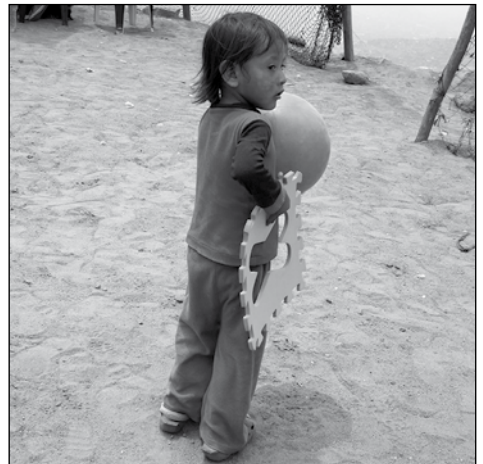
Le carnet d'identité universel de l'enfant.

L'Etat, dont les moyens sont différents, a le devoir et la possibilité de considérer tous ses citoyens à part égale. Il devrait, idéalement, soutenir les programmes et les actions en faveur des plus petits:

Meilleures conditions de travail

Meilleurs salaires

Meilleure politique de la santé, etc.



Hélas le Pérou, malgré tous les indicateurs de progrès économique, ne semble pas avoir compris ces règles. Alors que tous les pays d'Amérique Latine augmentent, année après année, l'investissement pour les enfants de moins de 5 ans (le Chili 882 USD par année, la Colombie 402 USD), le Pérou lui atteint à peine 253 USD par enfant.

En espérant un futur plus prometteur, les enfants attendent – sans le savoir – que leurs DROITS valent plus que leur vulnérabilité.

Au sein de Taller de los Niños - Atelier des Enfants, le cap que nous tenons sera

toujours ce droit inaliénable:
Enfance = bien-être.

Puisse cette nouvelle année 2016 satisfaire votre bien-être, celui de vos familles, de vos enfants et améliorer les conditions de vie des enfants du Pérou.

**Joyeux Noël et bonne
et heureuse année 2016.**

Christiane Ramseyer



Prévention de la grossesse précoce

«N'échange pas ton sac d'école pour un bébé»

À chaque fois que nous parlons des mamans adolescentes, il se trouve toujours quelqu'un pour nous demander: **et vous, que faites-vous pour prévenir les grossesses précoces?**

Cette question n'est pas le reflet d'un intérêt mais plutôt celui d'un reproche, comme si les centaines de mamans adolescentes identifiées par notre programme étaient tombées enceintes «à cause de nous».

Notre réponse est toujours la même: *nous ne pouvons pas tout faire. Notre projet s'adresse aux mamans adolescentes afin d'éviter une deuxième grossesse avant qu'elles n'aient 18 ans.*

Bien entendu nous tentons de remédier au manque d'informations.

Cela fait des années que nous crions à l'injustice et que nous réclamons que les adolescentes et adolescents désireux d'utiliser un moyen de contraception puissent le faire librement. Mais les normes et la loi les en empêchent en les obligeant à assister aux consultations de santé avec leur maman!

Nous travaillons aussi à la création d'espaces de socialisation. En collaboration avec le réseau de santé du district nous avons installé «l'espace adolescence», destiné à prévenir les grossesses précoces.

Cet espace réunit 15 institutions publiques et privées et les représentants des groupes scolaires composés de 5 adolescents de 15 écoles secondaires.



Lors de la dernière rencontre avec les élèves, le slogan utilisé dans le district pour parler de la grossesse précoce a été choisi:

N'échange pas ton sac d'école pour un bébé.

Le travail de prévention n'est pas facile. Dans un pays où l'Eglise catholique joue un rôle important dans les décisions du gouvernement, tout ce qui touche à l'éducation sexuelle est banni.

A l'école enfantine on parle de la différence des sexes, c'est une approche de la sexualité. Ensuite, en primaire, le silence se fait et en secondaire, le sujet est souvent traité par le professeur de sciences

naturelles ou par celui qui dispose d'une période à caser. En résumé, les adolescents et adolescentes apprennent entre eux, au travers d'Internet.

Il n'est donc pas étonnant que l'utilisation des préservatifs ne soit pas une habitude, que les jeunes gars nous disent, en rougissant, qu'ils ne savent pas bien comment cela se met ou qu'ils ressentent moins de sensations. Personne ne leur a expliqué qu'il ne s'agit pas uniquement d'éviter que leur compagne soit enceinte, mais aussi que cela leur permet de se préserver et de se protéger de toute maladie sexuellement transmissible.

Elles sont encore légion les adolescentes qui croient qu'on ne tombe jamais enceinte à la première relation sexuelle. Tout comme leurs mamans qui croient qu'elles ont éduqué leurs filles en leur disant: «Tu dois faire attention»... Attention à quoi?

Aucune adolescente ne le sait.

Il faut leur dire que la pilule du lendemain ne peut pas être achetée librement dans les pharmacies du coin. Il faut les rassurer en leur disant qu'exiger de son compagnon l'utilisation d'un préservatif ne veut pas dire qu'on est une putain.



Notre travail avec les mamans adolescentes: aller à leur rencontre et les accompagner



Pour se rendre chez Lady (16 ans), rien n'est simple, tout comme sa vie d'ailleurs.

Il faut contourner la maison au premier plan, et prendre l'échelle qui a été «posée» par son compagnon et qui permet l'accès à son domicile (voir photo, au fond, derrière la maison).

Et quand on parle de maison, il faut aussi nuancer. C'est plutôt une cahute, avec beaucoup de morceaux de plastique tenant lieu de murs. Certes durant la journée cela ne semble pas trop sordide, mais quand la bruine de Lima tombe sur le bidonville, les choses sont moins poétiques.

Dans cet espace de 3 mètres sur 5 tout est visible et l'état de dénuement de ces lieux nous prend à la gorge.

Deux lits de fer pour le couple et l'enfant, un lit pour la maman du jeune papa de 17 ans. On peut parler de promiscuité.



Dans un coin, une misérable cuisinière, et dans l'autre, une chaise qui n'est plus visible, car elle est couverte d'habits, de linge.

Comment vivre dans ces conditions et comment trouver le moyen de construire un «projet de vie»?

En regardant les choses ainsi, l'observateur se met à penser que tout cela est simplement ridicule. L'espoir ne semble pas possible dans cette misère.

Et pourtant, Lady trouve toujours un petit sourire pour nous recevoir. Une visite, c'est comme un cadeau. C'est un moment où on peut parler, échanger avec

quelqu'un qui nous écoute, qui regarde l'enfant, qui lui dit qu'elle fait bien son travail de maman.

Et cela est vrai. Jusqu'à maintenant, elle a allaité sa petite fille. Il est probable que toutes les deux soient anémiques, mais les choses semblent bien avancer.

Et puis, Lady a déjà son plan. Quand sa petite fille aura un an, elle aura plus de temps et pourra terminer son école secondaire, pour ensuite commencer une formation de coiffeuse. Dans ce coin abandonné de tous, il n'y a pas encore de salon de coiffure, elle y voit une opportunité.



Le cerveau des mamans - Le cerveau des papas



Rien de nouveau sur cette planète, les mères sont différentes des pères, les pères des mères!

Notre travail auprès de 2500 familles dans le programme de croissance et développement nous montre à quel point nous devons être attentifs aux réactions de celles-ci.

L'enfant nous donne des signes, les parents, leurs réactions face aux événements et nous devons en tenir compte.

Quand une maman voit que son enfant ne mange pas, ne s'assied pas, elle l'excuse tout de suite. *C'est qu'il a faim, qu'il a froid, qu'il n'a pas bien dormi, qu'une dent sort! et si rien de cela ne fonctionne, alors: C'EST DE MA FAUTE!*

Dans la même situation, les papas planent au-dessus de ces sentiments humains. Coupables eux? Jamais!

Ils arrivent heureux à l'évaluation de leur enfant, sûrs que tout est parfait. Et si par hasard quelque chose ne va pas, ils se tournent d'abord vers leur compagne avec un air interrogateur. Puis, tout simplement, ils demandent ce qu'ils doivent faire pour que le problème soit résolu.

C'est pour cela que, pour la prévention de l'anémie, la participation des pères nous est si précieuse.

Tout d'abord parce qu'ils sont les pères, mais surtout parce que, lorsqu'ils ont compris le problème et qu'ils connaissent le travail à faire, ils vont l'accomplir en



bon élève et vont soutenir beaucoup plus leur compagne.

Depuis le mois de septembre le ministère de la santé a finalement accepté de nous octroyer des micronutriments pour prévenir l'anémie infantile.

Depuis lors, 1200 bébés de moins de 12 mois reçoivent ces compléments pour éviter l'anémie et pour en prévenir les conséquences sur leur développement.

En faisant l'analyse de l'hémoglobine des bébés, nous découvrons que 68% des

enfants sont anémiques. Il y a donc un travail à faire.

Pour les mamans, il s'agit immédiatement d'une remise en question. Elles voient les résultats et commencent à se défendre: *«Mais je lui donne toujours bien à manger, elle a un bon poids.»* Toujours ce sentiment de culpabilité.

Avec le papa, à la lecture du résultat de l'examen, les choses sont toujours plus simples: *«A partir de maintenant tu dois mieux manger et nos enfant aussi.»*

Le papa est pragmatique et tant qu'il sera présent, son aide sera précieuse pour chacun.

L'expérience avec un petit groupe de 300 enfants nous a démontré qu'en 3 mois, 75% des enfants ont amélioré leur taux d'hémoglobine.



Impact du Programme de formation technique Aidee (24 ans) et María (20 ans) racontent

En 2014, lorsque je suis arrivée dans le programme de formation technique pour suivre le cours de coiffure, j'avais horriblement peur. J'avais désobéi à mon mari qui me disait que c'était à lui de se charger de la famille et que je n'avais pas à sortir de la maison.

Mes deux filles de 3 et 5 ans étaient souvent à la maison, elles manquaient l'école parce que nous n'avions pas le matériel qu'avait demandé l'institutrice.

Et puis la plus petite était toujours malade. Le docteur du dispensaire disait: il faut prendre soin d'elle, éviter les courants d'air. Alors mon mari se fâchait terriblement. J'avais toujours peur. Mais durant ma formation, j'ai pu parler avec mes compagnes et j'ai découvert que je n'étais pas la seule à connaître cette vie. Olga – une copine du coin – me disait: «Si j'étais toi, je finirai ma formation et je partirai.»

A la seule idée de le faire, je frémissais de terreur en imaginant la réaction de mon mari.

Mais avec le temps, l'idée a commencé à prendre forme et la peur a diminué.

Après trois mois, j'ai fini mes cours. Je suis allée travailler dans un salon de coiffure et

j'ai pu économiser un peu d'argent. Mais surtout, j'ai eu le courage de dire à mon mari que je n'allais plus rester enfermée dans la maison.

Et puis un jour, avec mon diplôme sous le bras, je suis partie et maintenant j'ai mon propre salon. Mes filles vont bien et ne tombent plus malades.



Je m'appelle María et j'ai 20 ans

J'ai toujours rêvé d'avoir une entreprise de confection et j'ai travaillé avec mon mari, dans l'atelier de couture de mes beaux-parents durant des mois.

Un jour, j'ai décidé de commencer ma formation dans le centre de Taller de los Niños pour mieux travailler.

Je rêvais surtout de sortir de la maison de mes beaux-parents qui étaient gentils mais qui me réprimandaient tout le temps.

Soit je n'avais pas bien nettoyé, soit je ne donnais pas assez à manger à leur fils (cela venait surtout de ma belle-mère), etc.

Quand j'ai commencé les cours, rapidement je me suis rendue compte que tout ce que j'apprenais me permettait de mieux travailler à la maison. Mais je crois que ce qui m'a le plus aidée c'est qu'on parlait avec l'enseignante et la directrice.

Elles me disaient que j'avais la capacité de pouvoir installer mon propre atelier et je me suis mise à y croire.

Un jour mon mari m'a dit: «Tu couds mieux que moi. Je crois que ça serait bien que je me charge de la vente et que toi tu couses.»

Je lui ai alors dit:

- Allons à Piura (ville du nord du Pérou) afin de voir ce que nous pourrions vendre.

Nous sommes partis une semaine et j'ai vu que je pouvais faire des pulls, des jeans. Lorsque nous sommes revenus, nous avons repris nos activités et les commandes ont commencé à arriver.

Actuellement nous vivons seuls, et nous avons pu acheter 3 machines. Nous sommes heureux.



Croissance et développement collectif

Chaque mois, plus de 250 familles arrivent à notre centre avec un nouveau-né. Ils demandent à être inscrits dans notre programme.

Notre capacité d'accueil est dépassée depuis bien des années, et même si notre équipe d'infirmières fait son possible, nous devons faire une première sélection. Hélas, nous n'avons pas le choix et devons effectuer ce tri.

Ensuite, toutes les familles sont invitées par groupes le samedi matin. Durant ce moment, nous les informons de nos responsabilités respectives: les droits et devoirs de chacun.

A partir de là, commence notre cheminement. Durant 4 ans, nous accompagnons la famille.

Nous leur parlons d'allaitement maternel. Nous démontrons au papa les économies faites en n'achetant pas de lait en poudre. Nous lui expliquons que durant cette période, il doit veiller à ce que sa compagne s'alimente bien.

Nous leur parlons de l'importance des liens. Nous identifions les mamans qui traversent une dépression post-partum (25%) et les ramenons lentement vers la joie de vivre et d'être avec leur bébé.

Nous parlons à ce père, souvent évincé, et lui disons à quel point sa présence nous est chère et comment il peut, à lui seul, changer le destin de son enfant. Il doit savoir que nous sommes là aussi pour lui. (18% des papas montrent des signes de dépression suite à la naissance de leur bébé).

Avec certaines familles, un gros travail de sensibilisation se fait dans l'espace des conseils nutritionnels.

Elles découvrent alors que la préparation d'une bouillie ne dure pas plus de 7 minutes.

D'autres intègrent le groupe des mamans donatrices de lait maternel. Le don de ces 700 litres de lait maternel qui sauve des prématurés.

Mais rappelons-nous toujours que notre travail et notre promesse repose sur une chaise à 4 pieds:

1. Sur nos équipes, formidables et généreuses, qui permettent que chaque jour la promesse soit tenue:

Nos infirmières et avec elles notre personnel technique, de nettoyage, nos médecins, l'équipe administrative.

Notre équipe éducative:



Tous ceux et celles qui font de nos programmes des ruches heureuses.

2. Sur vous, vous qui permettez, par vos dons, par vos commentaires et recommandations, que notre histoire puisse continuer.

3. Sur notre Comité en Suisse qui silencieusement mais avec efficacité et générosité donne de son temps pour que notre rêve se maintienne.

4. Sur cette confiance accordée par les familles et la communauté du bidonville.

Cet ensemble parfait et merveilleux permet que notre promesse se maintienne et que les enfants qui croisent notre chemin puissent grandir comme leurs parents le désirent: **sains, heureux et intelligents.**



**JOYEUX NOËL ET
BELLE ET HEUREUSE
ANNÉE 2016.
ET MERCI!**

Etre volontaire ou «stagiaire» à Lima, une expérience tant personnelle que professionnelle hors du commun



Chaque année, plusieurs volontaires se rendent à Lima, pour participer aux différents programmes mis en œuvre par TaNi. Voici comment les séjours sont organisés et qui sont ces volontaires.

Comme il n'y a eu que des femmes parmi les volontaires ces dernières années, ces dernières sont désignées au féminin... Il n'en reste pas moins que les hommes sont les bienvenus!

Un premier contact avec le comité en Suisse permet de définir l'adéquation du profil de la personne intéressée avec les besoins et les disponibilités sur place. Ensuite, des échanges avec Christiane ont lieu pour préciser les domaines de compétence et les intérêts de la volontaire afin d'élaborer un projet de volontariat pertinent. Avant son départ, la volontaire prend connaissance et signe les «condi-

tions de coopération» définissant les lignes directrices du volontariat à TaNi.

A son arrivée, il est prévu que la volontaire prenne quelques jours voire quelques semaines pour découvrir les différents programmes. Les tâches et responsabilités sont précisées ensuite. Les objectifs varient beaucoup en fonction notamment du profil de la volontaire, des besoins sur place, de la durée du séjour. Cela va de l'implication dans une équipe de professionnels d'un programme (avec plus ou moins d'autonomie et de responsabilité de la volontaire) à l'élaboration d'un petit projet.

Au fil de ces dernières années, une tendance s'est renforcée: de nombreuses volontaires partent dans le cadre de leurs études, réalisant ainsi un stage reconnu par leur école. Les étudiantes prennent directement contact avec nous afin de se

renseigner sur les possibilités de départ, puis des échanges ont lieu avec les coordinateurs des stages des différentes HES-SO (Hautes Ecoles Spécialisées de Suisse Occidentale) ou des Universités romandes. Il s'agit notamment de filières de la santé (soins infirmiers, psychologie), du travail social et de la pédagogie, aux niveaux Bachelor et Master, ainsi que de stages préalables aux études. Des critères d'encadrement sont imposés par les écoles, concernant notamment la formation des professionnels sur place et le cahier des charges. Des évaluations de la stagiaire ont lieu à la fin, déterminant la validation ou non du stage. Ces stages sont généralement très appréciés par ces étudiantes qui ont choisi de sortir des sentiers battus. Elles relèvent en effet la richesse d'une telle expérience pour la suite de leur cursus et l'importance qu'un tel stage peut avoir auprès d'un futur employeur.

D'autres volontaires choisissent toutefois de partir lors d'une pause ou alors une

fois leurs études achevées, faisant ainsi bénéficier TaNi de leurs compétences professionnelles.

Le premier critère pour un volontariat à TaNi est de maîtriser l'espagnol afin d'être suffisamment autonome dans le travail. Le second est d'être disponible pour une durée minimale de deux mois, afin de pouvoir découvrir les différents programmes, de s'adapter à ce nouveau contexte et de s'impliquer dans une équipe et auprès des bénéficiaires. Il est arrivé dans des cas particuliers que cette limite s'abaisse à 6 semaines.

Des renseignements complémentaires, ainsi que les «conditions de coopération», se trouvent sur le site internet:

www.atelierdesenfants.ch.

En cas d'intérêt et pour toute information complémentaire, on peut aussi s'adresser directement à:

stephane.burdet@atelierdesenfants.ch
qui est à disposition.





ATELIER DES ENFANTS

ACTION DIRECTE
EN BIDONVILLE
LIMA, PÉROU

POUR NOUS CONNAÎTRE

www.atelierdesenfants.ch/publications

Lien Facebook en page d'accueil

POUR COMMUNIQUER

Par poste:

Atelier des enfants

Case postale 17

1610 Oron-la-Ville

Par courriel:

contact@atelierdesenfants.ch

Par téléphone (répondeur):

079 369 91 33

Adresse M^{me} Ch. Ramseyer:

Asociación Taller de los Niños

Av. Maria Parado de Bellido 179

Magdalena del Mar

LIMA 17 Peru

Tél. fixe:

0051 1 461 93 89

Portable:

0051 9973 74733

Courriel:

asociaciontallerdelosninos@gmail.com

POUR NOUS AIDER

Depuis la Suisse:

CCP 10 - 55-7, Atelier des enfants,

1610 Oron-la-Ville

Depuis l'étranger:

IBAN: CH05 0900 0000 1000 0055 7

BIC: POFICHBEXXX

Swiss Post - PostFinance

Nordring 8

3030 Berne - Switzerland

MERCI POUR VOS DONNS !

